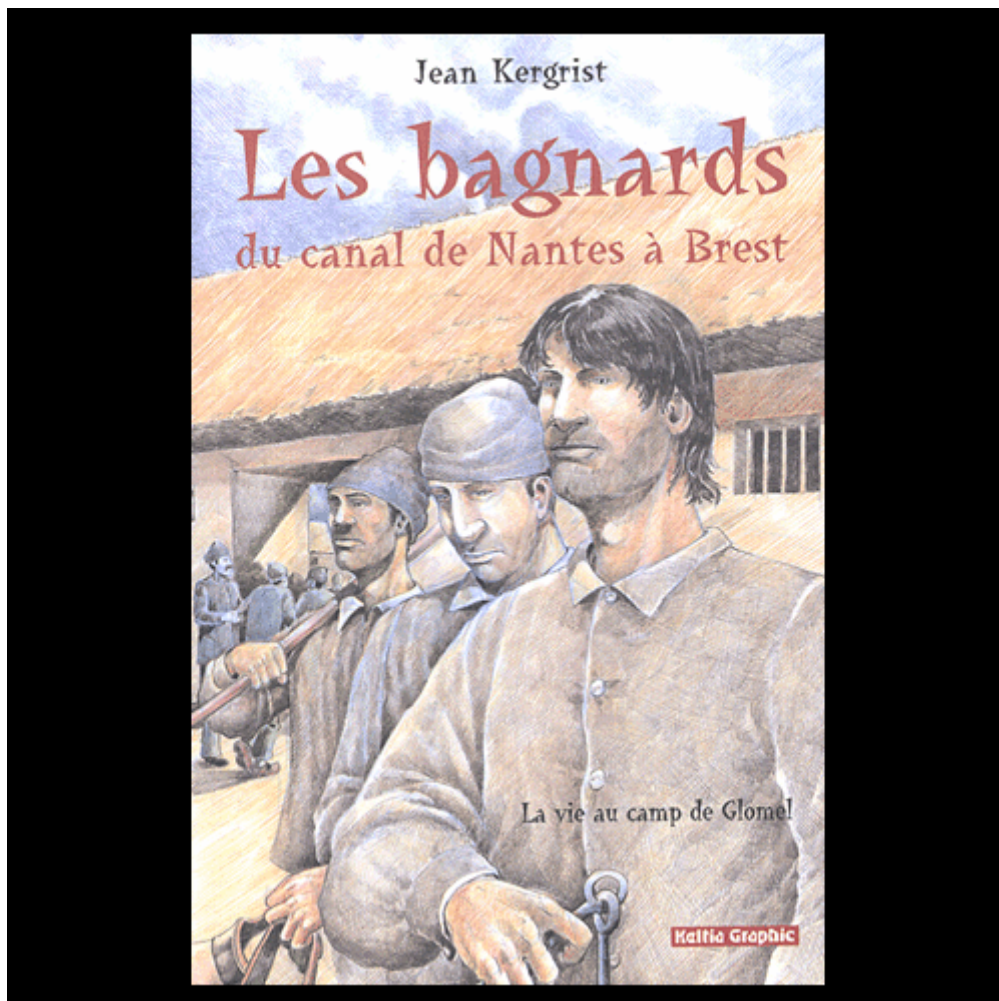


## Les Bagnards du canal de Nantes à Brest



### « La Grande Tranchée de Glomel ...

A Glomel va être creusé le troisième bief de partage, celui qui sépare les bassins du Blavet et de l'Aulne. Il s'agit de dégager dans la montagne une saignée de trois kilomètres dont le point le plus profond sera 23 mètres en-dessous du sol initial. Pour éviter les effondrements, le profil des pentes est calculé de telle sorte que la "gueule" du trou, à sa plus grande hauteur, fait une largeur de 100 mètres. Il faut attaquer à la pelle et à la pioche 1.500.000 mètres cubes, ce qui donne le double à transporter, car une terre décompactée double de volume. Trois millions de mètres cubes, cela fait un rectangle de 3 kilomètres sur un kilomètre et une épaisseur d'un mètre de bonne terre bien grasse et lourde... Par bonheur, les outils ne rencontreront que peu de roche, car à cet endroit on trouve surtout de l'argile et du schiste décomposé.

On transporte la terre avec des brouettes d'abord, puis avec des hottes, et on la répartit en deux grands tas de chaque côté de l'immense tranchée. La rupture des sources provoque des

éboulements dans la masse de terre creusée. En 1828, 15.000 mètres cubes s'écroulent d'un coup, qu'il faut pelleter de nouveau... Aujourd'hui, la végétation a stabilisé les berges, mais il se produira des glissements de terrain jusqu'en 1915.

Le chantier de la tranchée de Glomel est si important qu'il est décidé de faire appel à 600 forçats du bagne de Brest. Ceux-ci sont de pauvres bougres allergiques à la vie militaire, condamnés aux travaux forcés à perpétuité, que la promesse d'une grâce encourage à travailler. Certains seront en effet graciés par le Roi, et renvoyés dans leurs régiments.

On établit pour ces malheureux un camp près du chantier, à la Lande Perran, dans lequel les condamnés sont à la garde de 50 gendarmes. Par crainte des incendies, les cabanes des forçats ne possèdent ni chauffage ni éclairage, et par crainte des évasions, les ouvertures sont réduites à la taille d'un trou de souris...

Les conditions de vie et d'hygiène sont inimaginables. Il est construit quatre dortoirs mesurant chacun 20 mètres par 8,5 mètres. Dans ces 170 mètres carrés, on va entasser 150 hommes, qui dormiront dans des hamacs superposés. Le travail est si dur que la maladie et la mort auront raison de nombreux bagnards. Les plus "chanceux" parviendront à s'évader.

Les 54 gendarmes assignés à la garde sont beaucoup plus soignés, puisqu'ils disposent d'un grand dortoir long de 45 mètres... La vie de château, en quelque sorte...

Une des maladies endémiques qui frappait le camp est le paludisme, qu'on soignait déjà en 1820 avec de la quinine. Mais pour être certain que le microbe était noyé, le "sulfate de quinine" était administré dans un verre d'eau-de-vie...

Le camp de Glomel sera construit en 1822 et détruit en 1834, suite à une épidémie de choléra, qui enverra à l'hôpital de Rostrenen 50 gendarmes et 121 condamnés...

Il ne restait plus au départ des bagnards que 140.000 mètres cubes à enlever, soit le vingtième de la masse initiale. Ce solde de travaux sera terminé par des entreprises locales. »

Auteur : Jean Hamon

Editeur : Keltia Graphic

Parution : **01/07/2003**

Format : Moyen (Roman, BD, guide de voyage...)

Nombre de pages : 190

Dimensions : 24.00 x 16.00 x 1.80